

Un poème pour la Paix

C'était une jeune fille, encore une enfant.

Vous savez, de cet âge où on marche en sautant.

Elle aimait la danse, les contes et récits.

C'était, je m'en souviens, toujours plus près d'ici.

Courant portée par le vent, elle exultait de joie, elle explosait de vie.

Un jouet-bombe éclaboussa sa robe d'éblouissants coquelicots.

Elle y laissa sa jambe, et sa main, fragile paravent, lui fut ravie.

Elle garda son sourire, son âge innocent et aux grands son estime.

Puis, dans son journal intime, précoce adolescent, décida d'écrire.

Son cher petit frère, lui, jouait à la guerre.

Un vieux bâton de fer lui servait d'arme à feu.

« C'est pas un jeu, fais pas la guerre à la maison ! »

Maman avait raison et l'avait prévenu.

Un soldat qui passait a cru qu'elle était vraie.

Il tire, s'en effraie. Son frère s'est couché.

Son amie s'appelle Marie, on la dit d'une autre ethnique.

Elle n'en a que faire, écolière, elle aime sans barrière.

Elle est sa consonne, confidente proche, sa voyelle.

C'est son oiselle, son ombrelle, sa prunelle jumelle.

Quand sonne, la cloche, sa belle maîtresse leur rappelle

D'apprendre et parfaire, la prière, dont elle est si fière :

Écoute, observe, apprends, lis, grandis, agis et fais ta vie.

Elle me l'a dit à l'oreille, si vous êtes prêt, je vous le confie.

Un si beau secret, c'est une merveille, diffusez-le je vous en prie.

Pour trouver la paix, il faut s'asseoir et s'écouter, chercher ce qui nous lie.

Puis regarder ensemble, plus loin, bien au-delà du vent et de la pluie.

Les mots de Paix ? Elle les sait par cœur. Écoutez, vous êtes convié :

Respect diversité, savoir vivre avec autrui, en très simple harmonie.

Son bonheur ? S'instruire oublier son faix, jouer sans autre cérémonie.

Puis offrir à ses parents, et à vous qui passez, des rameaux d'olivier.

Jean K SAINTFORT